

Le volume de la production non plus ne peut se mesurer par le nombre d'employés, car l'envahissement du machinisme et l'accroissement des installations d'énergie par tête d'employé font que le rendement de celui-ci se trouve augmenté (voir tableau 3). Ainsi, le nombre d'employés en 1929 accuse un accroissement de 33·5 p.c. comparativement à 1923, alors que le volume de production a augmenté de 50·2 p.c. dans le même laps de temps.

On s'est heurté à bien des obstacles lorsqu'il s'est agi d'établir une mesure indépendante, ou indice, de la production manufacturière. D'abord, la fabrication et la proportion relative des diverses denrées sont assujetties à des changements continus; on présente continuellement de nouvelles marchandises dont l'emploi se popularise rapidement, comme par exemple les appareils radiophoniques dans les derniers dix ans, et qui font naître de nouvelles industries importantes, provoquant ainsi le déclin d'autres industries florissantes. Il est extrêmement difficile d'établir un indice capable de reproduire fidèlement les changements survenus de cette façon. Ensuite, il y a bon nombre d'établissements incapables de fournir des chiffres quantitatifs exacts de leurs produits secondaires ou sous-produits et souvent même de leur produits principaux. Dans ce cas, les changements dans l'emploi de matières premières ou dans le nombre d'employés servent de base à l'indice. La troisième grande difficulté est due, même où il y a continuité dans le genre des articles et quand les chiffres de production de ces derniers sont donnés quantitativement, à ce que les modifications qualitatives ne peuvent pas toujours être mesurées à une échelle statistique. Exemple: l'automobile moderne qui est très différent des véhicules d'il y a dix et même cinq ans. Les améliorations ont nécessité de nouveaux outillages et un perfectionnement de la main-d'œuvre, ainsi qu'un plus grand effort manufacturier par unité fixe. Il est clair qu'un indice exact du volume de production devrait représenter des changements tant en qualité qu'en quantité. Comme ceci est impossible et comme la fabrication moderne vise au perfectionnement des méthodes de fabrication, et conséquemment à l'amélioration de la qualité et de la façon, il faut admettre que l'indice quantitatif peut porter à sous-évaluer, plutôt qu'à surestimer, le développement des procédés manufacturiers. Malgré ces difficultés, nous sommes d'avis que les indices figurant au tableau suivant sont assez exacts pour les catégories industrielles auxquelles ils se rapportent et peuvent ainsi servir à des généralisations.

Les centrales électriques ont été détachées du groupe des industries manufacturières lorsqu'il s'est agi de confectionner l'indice, cette industrie occupant une place à part, par le rôle de son produit, l'immensité de ses immobilisations de capital, et sa main-d'œuvre peu importante comparativement à la valeur énorme de sa production. L'indice est fondé sur le volume de production manufacturière et comprend 71·1 p.c. de la valeur de production en 1926, après exclusion des centrales électriques; il est pondéré conformément aux valeurs ajoutées par les procédés de fabrication de 1926. La publication mentionnée au bas de la page 330 contient une description détaillée de la méthode employée pour l'établissement de cet indice.

*Essor des entreprises manufacturières de 1923 à 1929.*—Le volume de la production manufacturière, exclusion faite des centrales électriques, accuse en 1929 un accroissement de 50·2 p.c. comparativement à 1923. Lorsque l'on considère que dans le même laps de temps la population du Canada n'a augmenté que de 11·3 p.c., il faut admettre que cet accroissement est certainement remarquable. La demande domestique accrue en raison de l'accroissement de la population y est pour environ 11·3 p.c. De \$591,830,000 qu'elles étaient dans l'année financière clôturée le 31 mars 1924, les exportations de produits ouvrés et semi-ouvrés ont atteint \$690,904,000 en 1930, l'augmentation équivalant à 3·6 p.c. environ de la